

L'avion danse pour les danseurs russes



AVANT DE DANSER AU CHATELET

La troupe des ballets soviétique a essuyé un rideau d'orages au-dessus du rideau de fer

(De notre envoyé spécial Edgar SCHNEIDER, à bord de l'« Armagnac-Prague-Paris »)

JAMAIS troupe de ballet soviétique n'a été aussi contente d'atterrir à Paris : cyclones, ouragans et tornades de grêle ont fait, hier, de la traversée du rideau de fer par les 72 danseurs du Théâtre Stanislavsky de Moscou, une véritable épopée.

La chaleur torride qui régnait, hier, à 14 h. 30, sur l'aéroport de Prague ne laissait rien pressager de bon. Cependant, le puissant Armagnac d'Air-France piqua vers le ciel d'encre avec toute l'assurance que lui confèrent ses 3 500 chevaux et ses 77 tonnes d'acier. Ne venait-il pas de transporter à Moscou notre président du Conseil ? Cette constatation dissipa les dernières appréhensions des artistes soviétiques arrivés prudemment la veille par train de Moscou à Prague.

Le rideau de fer était encore à plus de 100 kilomètres à l'horizon qu'un autre rideau, de redoutables stratus noirs et turbulents, celui-ci, barra le ciel. En une fraction de seconde, 100 déjeuners — médallions de foie gras, hors d'œuvre et cuisses de poulets — culbutèrent à travers la carlingue en une gigantesque salade russe. Michel Salop — c'est le nom très russe de cet excellent danseur moscovite — renversa d'un seul coup son plateau sur son plateau.

Concert de plaintes en contre-ut

Une hôtesse, dont il faut louer le calme héroïque, profita de cet im- promptu gastronomique pour souhaiter la bienvenue à ses passagers. La fin de son discours se perdit dans une rafale de grêlons gros comme des œufs de pigeon. La glace était rompue et deux glaces de l'Avion également. Les étoiles de la danse, brusquement constituées en chœur antique, firent retentir alors, à 3 000 mètres d'altitude, un concert de cris et de plaintes en contre-ut.

Pendant que l'appareil continuait de labourer l'orage comme un bulldozer en furie, Violette Bovt, prestigieuse interprète du « Lac des cygnes », se mourait d'angoisse dans les bras du maître de ballet Bourmeister. Son partenaire, Tchitchivndzé, accompagné de la frêle Sophia Vinogradova, chantait stoïquement « Les Grands Boulevards », d'Yves Montand, pour se donner du cœur au ventre.

M. Boussinot, directeur de l'Agence Littéraire et Artistique Parisienne (organisatrice de la tournée à Paris des Ballets Soviétiques), devorait des somnifères pour ne pas penser aux quatre-vingts millions engagés dans cette périlleuse aventure.

La tour Eiffel dans le ciel bleu

— Accrochez vos ceintures ! Conseil superflu : l'avion bascula brusquement dans un immense pan de ciel bleu. La tour Eiffel émergea de l'horizon ensoleillé. Il était 17 h. 30.

Les étoiles moscovites remirent de l'ordre dans leur permanente chavirée et acceptèrent avec reconnaissance le chewing-gum « made in U.S.A. » que leur distributeur Christian, l'hôtesse héroïque,

Serge Lifar, courant à la rencontre de l'avion sur la piste d'Orly, les bras chargés d'une immense gerbe de glaçons, contribua largement à ramener la gâterie sur tous les visages.

Les 72 danseurs soviétiques du théâtre Stanislavsky, premiers à se produire en France depuis plus de vingt ans, s'étaient fait précéder de six wagons de décors. Accompagnés également de la machinistes, électriciens, maquilleurs, régisseurs, costumiers, décorateurs, d'une masseuse et du Directeur de la Culture, Constantin Ouchakov, ils débuteront lundi sur la scène du Châtelet, dans un répertoire à faire pâlir d'envie toutes les capitales de l'Occident. Sans parler de l'étonnante « Czardas » Paris-Prague qu'ils nous ont offerte, hier, en avant-programme, à 3 000 mètres d'altitude, dans un ciel zébré d'éclairs.